

Un jour, dans la nuit....

Par un sentier qui mène au lac je me dirigeais vers le banc au bord du lac où je devais rencontrer celle qui avait envahi mon esprit et mon cœur depuis des semaines.

C'était l'automne. La nuit était tombée et le vent sifflait dans les branchages des grands hêtres, chassant les nuages et laissant dans un ciel pur, au gré de leurs mouvements, apparaître une pleine lune agressive. Je n'étais pas rassuré et frémissais.

J'avais tant espéré d'elle le regard d'un désir, l'émotion d'un effleurement de sa main sur la mienne ; j'avais donc choisi cet endroit pour lui permettre de libérer son sentiment et me le dévoiler.

J'aperçus le banc vide. Je m'y assis et attendis.

Soudain les feuilles mortes crissèrent sous des pas.

C'était elle et...

le visage ravi elle me tendit la main et me balança tout de go :

— Je vous présente Georges, mon mari.

Celui-ci , caché derrière elle et que, pour cette raison, je ne voyais pas, s'avança d'un pas et me tendit une main molle.

Elle portait une casquette rouge qui cachait à demi son regard teinté d'un reflet sardonique. Son pantalon à taille basse accusait, de manière ostentatoire et dans un but provocateur, son besoin d'aguicher, ce qui me laissa pantois et dubitatif. Et ses yeux, mais quels yeux ardents !, passaient avec malignité de son mari vers moi, tous deux embarrassés par cette attitude.

Je me suis efforcé de ne rien laisser transparaître de mon agacement, moi l'enragé que je suis devenu subitement. Puis soudain , mon poing est parti et alla frapper le nez du Monsieur, en plein milieu d'un visage au regard halluciné. L'espace d'un dixième de seconde je l'ai vu s'écraser, puis vint le bruit sec de l'os qui se casse et du sang se mit à couler généreusement sur sa chemise blanche.

Voilà pour les présentations.

Ah ça pour couiner, il a couiné le Monsieur. Mais que voulez-vous que ça me fasse. J'étais satisfait, j'étais rassuré et ne frémissais plus, bien au contraire, j'étais très satisfait, content de moi, fier.

— Bravo, lanca la belle.

Je ne me suis pas mépris sur le ton. Par ce simple mot elle voulait exprimer

son ressentiment, j'avais exagéré et ne perdais rien pour attendre. Mon sort était fixé. Je dois m'attendre à en baver.

Je ne répondis rien du tout, un simple regard, un clin d'oeil et me carapatais comme j'étais venu, sans me presser mais comblé.

En fait j'étais guéri de Malova, je ne ressentais plus rien pour elle, le stress amoureux était évanoui, envolé d'un seul coup. Comme une porte qui claque ou l'aspirine qui libère d'un maux de tête.

Le meilleur de l'histoire, car ça fait du bien, je vous assure, d'être libéré de l'emprise d'un mal de cœur qui tord les tripes, tourneboule la tête, étouffe les sens et rend cinglé, est qu'on se sent léger soudainement, prêt à repartir d'un bon pied, reste à souhaiter que ce soit dans la bonne direction mais là rien n'est plus sûr que de devoir retomber dans le même traquenard au premier coup d'oeil furtif d'une belle de passage. Il suffit de ne pas le vouloir, vous me direz, mais ce n'est pas si simple.

Le lendemain en arrivant au travail, j'aperçus Malova dans le bureau voisin. Je la vois de loin et de dos. Elle s'était affublée d'une jupe courte à carreaux qu'elle avait dû découper dans ses rideaux de cuisine et d'un pull rouge qui moulait parfaitement une poitrine opulente, agressive plutôt, que j'imaginai aisément, belle comme d'habitude : mon cœur ne battait plus la chamade et ça c'était un point de gagné. J'étais serein et désintéressé par ce charme évidemment provoquant. Mon meilleur pote au bureau s'avance vers moi en faisant une grimace caractéristique de quelqu'un de choqué tout en retenant un fou rire en me disant que la pauvre Malova était défigurée. Etonnement de ma part ; il fallait absolument que je vois ça. Tout ingénument je me dirige en direction de son bureau. En me voyant approcher, la belle sauvageonne baissait la tête sans la tourner dans ma direction. Manifestement elle m'évitait mais je suis venu la provoquer jusqu'à découvrir le haut de son visage tout tuméfié et garni de rouges et de bleus sur le nez et sur un œil. Une catastrophe évidemment et je n'ai pas hésité à pouffer de rire, de ce rire moqueur qui fait mal. Et sans dire un mot j'ai tourné les talons.

Mon pote, qui est un bon ami et le sien aussi, m'a appris le lendemain que son mari avait eu la main un peu leste.

J'ai imaginé qu'il s'était en fait substitué à moi pour me venger du mépris qu'elle m'avait infligé. Belle solidarité entre hommes.

Ca fait boum

Cela faisait un certain temps que je soupçonnais ma femme d'avoir une relation extra conjugale. Je suis rentré chez moi à l'improviste et comme je le craignais je l'ai trouvée nue dans notre lit. J'ai immédiatement fouillé l'appartement pour trouver le coupable salopard qui s'était permis. En vain. Puis je me suis souvenu qu'au 15^o étage de la tour que j'occupais, on disposait d'un petit balcon. J'ai donc ouvert la porte-fenêtre et c'est alors que j'ai vu cet homme, suspendu dans le vide en s'agrippant à la rambarde du balcon. Je lui ai donc évidemment copieusement piétiné les mains pour qu'il lache et tombe mais il tenait bon, le salopard. J'ai cherché un marteau et après quelques coups bien assésés sur les doigts, il a finalement lâché prise. Passant la tête par dessus le balcon je l'ai vu affalé sur des branches d'un arbre et encore vivant puisqu'il frétillait pour essayer de se relever d'une fâcheuse position. Le voyant si gaillard, j'ai transporté le frigo depuis la cuisine mais en tentant de le faire basculer par dessus le balcon dans la direction du sale type, et dans un effort si violent, j'ai succombé d'une crise cardiaque.

Me voilà donc fraîchement réveillé sur un lit d'hôpital. Sympa !

Quand le médecin est passé me voir et que je lui ai raconté ce qui m'était arrivé, il s'est mis à rire. J'ai pas compris pourquoi il a rigolé.

Un second type est alors admis dans le lit d'à côté du mien. Il est dans un sale état et en attente d'une opération dont le médecin qui l'ausculte dit en aparté à l'infirmière qu'il a peu de chance de s'en sortir . Le médecin cherche à savoir ce qu'il lui est arrivé.

– Voyez vous, commence à bafouiller le type, j'étais en train de repeindre mon balcon du 17^o étage d'une tour quand mon taboutret a basculé et moi avec dans le vide. Je me suis rattrapé au balcon 2 étages plus bas et pensais que j'étais sauvé quand le propriétaire de ce balcon a commencé à me piétiner les doigts de la main puis fracassé avec un marteau. Un arbre m'a sauvé d'une chute effrayante sur le macadam. Alors le sale type du 15^o m'a balancé un frigo sur la tête, et là j'ai perdu connaissance. .

Un troisième est amené sur le troisième lit de la chambre et le medecin veut savoir ce qui lui est arrivé

– Moi j'ai vraiment rien compris comment tout ça est arrivé. J'étais caché tout nu dans un frigo... le médecin l'interrompt :

- Ca va , ça va, dit le doc, je connais la suite....et il s'est eclaffé dans un fou rire avec l'infirmière. J'ai trouvé ça indécent de se foutre de la gueule des gens en peine.

Moi j'étais content d'être ici car c'est quand même bon de se retrouver avec de bons copains quand on est dans le malheur.

Manola, Lovela toutes les mêmes....

- Est-ce d'accord pour m'emmener chez les Durand ou bien tu m'y accompagnes.
Le ton est clair et je dois obtempérer.
- Oui d'accord.

C'est la seconde fois qu'elle me pose la question

- D'accord quoi ? (Elle a l'air mauvais)
- D'accord pour y aller ensemble.

Je reponds toujours Oui à Lovela même s'il s'agit d'une sordide destination ou si je vais être confronté à une situation délicate qu'elle aurait provoquée, bien même si je dois côtoyer des gens tout à fait antipathiques ou aller dîner dans un restaurant infame sous prétexte qu'il est '*tendance*' ce qui me fait vomir ; tout ça m'est déjà arrivé et jamais en même temps, ce qui a pour conséquence de faire durer plus longtemps la decoxion et la chienlit de bouillis gras qui suit ;

Mais, il y a un mais..

depuis peu ...;

je prononce quelques réserves avec moult ruses diplomatiques enveloppées d'une douceur digne d'un lapin russe....

juste pour voir ce que ça donne ;

en general la réaction est rapide, et quand elle est lente c'est plus sévère..

J'avoue que cela tombe parfois assez mal car dit-elle, cela me fait qu'accroître mon côté fourbe, mon egocentrisme écoeurant, bref, mon

ignorance des convenances.

Je ne parle pas des yeux de la gazelle tellement outrée par ma naïve réflexion, car vraiment je ne comprends rien aux mondanités, semble-t-il et rien n'y fait d'user de la sorte, de faire croire à d'hypothétiques précautions à prendre afin d'amoindrir l'effet désastreux de mon regard tourmenté par l'expectative d'un fâcheux moment à passer avec des crétins alors que ma réjouissance devrait être de mise, enfin voyons !

Elle ne doit pas avoir l'air convaincue de mon acceptation car elle réplique :

- Tu sais, les Durand, tu te souviens bien quand même.

Je m'empresse de répliquer avec un sourire exprimant l'infinie reconnaissance de sa sublime initiative.

- Mais bien sûr.

Mon regard doit lui jeter un doute car elle continue :

- Je sais que Jim n'est pas ton meilleur copain mais la beauté éclatante de Manola ne t'échappe pas et son regard ensorceleur te fait bien frissonner ;

- Ah bon puisque tu le dis.

- Ne joue pas les faux jetons !

J'ai donc une seconde pour rectifier l'hypocrite réponse « puisque tu le dis » J'ai donc le choix de répondre soit :

- *Tu as vraiment raison* mais cela pourrait laisser libre cours à une litanie de reproches sur ma supposée indéfectible fidélité

Ou bien :

- *Oui c'est vrai qu'elle ne peut pas s'empêcher par jalousie vis à vis de toi, de t'être désagréable en pavanant comme la déesse de la beauté.*

Une seconde passe très vite et je dois rétorquer avec spontanéité, mettre un point final à cette délicate situation ; donc pas de toux légère, de changement de pose d'une fesse, de la droite vers la gauche et encore moins le regard signifiant l'incompréhension du piège posé, sous peine d'une ocellade de flammes rougeoyantes à mon endroit.

Je débite donc la 2^o solution en m'estimant satisfait. J'en rajoute même un peu :

- Ses traits sont fins, son corps bien proportionné mais elle est loin d'avoir ton charme.

Le calme semble s'installer.

Il y va plusieurs voies possibles pour rejoindre l'adresse des gens en question. Une avenue toute droite mais encombrée ou de petites rues

adjacentes moins fréquentées aux heures de pointe.

Mon manque d'habitude de l'auto peut-être, (je circule en effet soit en scooter soit en vélo électrique) ou la crainte de laisser planer trop de vide d'une conversation délicate, me font empreinter les petites rues mais patatras ! Nous sommes à la veille d'une exposition importante et des camions bloquent le passage pour éjaculer leurs œuvres d'art par la porte de service du palais d'exposition. Concert de klaxons, injures flottantes, le tout avec la résonance des rues étroites. Et tout le tout suivi d'une magnifique envolée de paroles vexantes de ma compagne ne masquant plus mon incapacité à savoir apprécier les facilités offertes à la conduite agréable que ce déplacement aurait du être d'autant que nous sommes, par ma faute, partis en retard.

Donc ça recommence de plus belle. Je suis en retard donc fautif de tout ce qui arrive.

- Tu le fais exprès, ma parole. De quoi vas t-on avoir l'air maintenant.
- On est en fin de journée et il n'y a rien de plus compréhensible d'expliquer que les embouteillages, la congestion routière, comme diraient les canadiens sont la cause de notre retard.
- Non il suffit de s'y prendre à temps pour rester polis, tout simplement en arrivant à l'heure.
- Sur ce point tu as raison et ...
- J'ai toujours raison.

Je ne prête aucune attention à cette haute réflexion de dame Sagesse et trouve une excuse :

- Le rendez-vous que j'avais en milieu d'après midi a été retardé car mon directeur de banque s'est pointé en retard .

Pour calmer l'explosion attendue du volcan que je sentais venir, j'ajoute :

- Ce rendez vous m'a permis de conclure un accord qui me fait gagner Dix Mille euros, de quoi donc faire le voyage à Tahiti que je t'avais promis. Cela te conviendrait toujours de partir une quinzaine ?
Le regard qui suivit, empreint d'une mielleuse douceur, raviva mon espoir d'une accalmie lorsque je parvenais enfin devant la porte de la maison de nos hôtes.
Quand elle s'ouvrit, Manola, les bras écartés, yeux langoureux nous balança un sourire radieux.
- Entrez vite je crève de faim. Ne faites pas attention à Jim, il ne

pouvait pas attendre, vous savez avec son ulcère à l'estomac, en fait il a déjà presque terminé.

Effectivement Jim buvait un café et n'avait pas levé les yeux sur nous ni bougé le cul de sa chaise.

- Mais je vous en prie, débite Manola qui n'était pas gênée du tout par l'attitude de son mari, mettez vous à table, tiens toi Nestor place toi à coté de Jim. Vous savez mes mignons, on est ravi de vous avoir ,juste que très vite nous devons partir à l'anniversaire d'un ami, il nous a prévenu au dernier moment et il n'y a rien eu à faire pour s'y soustraire ; c'est un bon ami de Jim et ils sont en affaire ensemble. On a pas pu refuser. Du coup on a pas fait grand chose à manger pour éviter du rangement avant de partir. Tu comprends, ma chérie, n'est-ce pas ?

Manola avait l'air ouaté d'une chatte finaude en chaleur.

Jim, qui n'avait toujours pas décillé ni quitté le regard de son assiette, se lève d'une traite et quitte la table. Il disparaît et cinq minutes plus tard, on entend alors un klaxon persistant de l'extérieur ;

- C'est Jim, hurle Manola, il m'attend dehors, je vous laisse, et très à l'aise, ajoute :
- Vous n'avez qu'à tirer la porte quand vous sortez. Bon les enfants, j'y vais et on se revoit très vite hein ?

D'un grand signe de la main, en dandinant sur ses talons de vingt centimètres, elle quitte la pièce précipitamment.

Nous n'avons pas bronché, en fait, on a pas eu le temps d'en placer une ; on a pas eu le temps de comprendre. Je me suis trompé. Lovela, elle, avait compris mais rien de ce à quoi je m'attendais.

- Donc c'est clair à cause de toi et ton retard à la con, ton intransigeance, ta mauvaise foi, je viens de rompre avec une amie de trente ans de relations super amicales.

Ses yeux jetaient des rayons laser qui devaient normalement me faire courber la tête de honte et me rouler par terre jusqu'à baiser ses pieds d'excuses et de regrets amers. Au lieu de cela, sans quitter la quitter du regard et son mitraillage de mortelles oeillades, je me suis levé et sans un mot, sorti en fermant la porte doucement, monté dans ma voiture et pris, seul, la route de retour.

C'était il y a trois ans. Je ne me souviens pas d'avoir revu Manola depuis. Mais que vous le croyez ou non, il y a quelque chose en moi qui regrette cette fille. Elle était superbe, un charme fou mais sa langue avait

tout gâché.

Tahiti, je n'y suis toujours pas allé, et je sais pourquoi. En fait je me demande si j'attends de pouvoir y aller bien accompagné ou si je me décide d'y aller seul. Mais tout compte fait, je crois, là maintenant que je vais y aller seul.